Q!
Quartier L!bre
Volume 25 • n°1 • **6 septembre 2017**

# Rentrée en chantier

## CRÉATION DE LA SEMAINE DU VÉLO

## INITIATIVES SOCIOCULTURELLES AU CAMPUS MIL

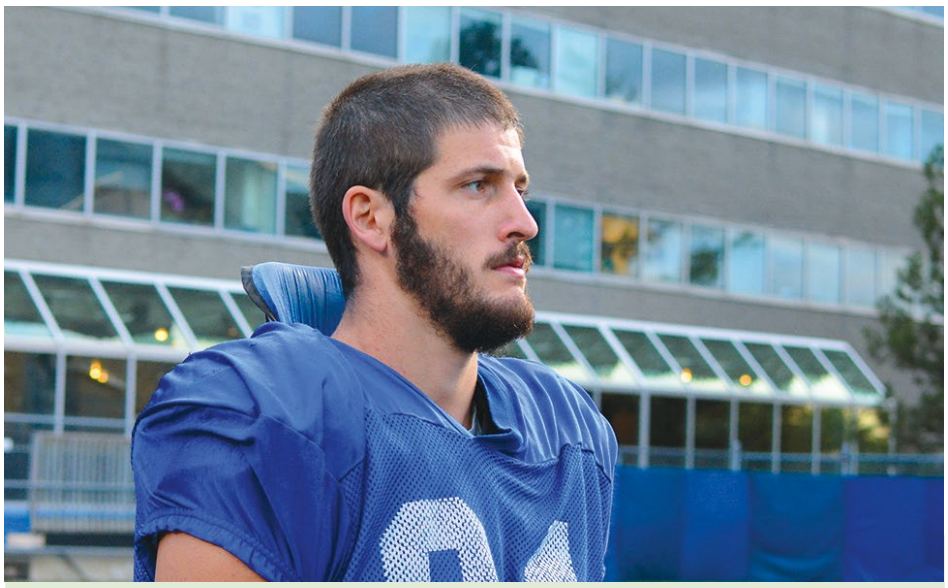
## REFONTE DU PROGRAMME D'HISTOIRE AU SECONDAIRE

LE MONT-RÉEL, UNE DES INSTALLATIONS INAUGURÉES SUR LE CAMPUS MIL CET ÉTÉ.

# DE NOUVEAUX NOMS À RETENIR

***Quartier Libre*** **propose pour la rentrée un aperçu de plusieurs joueurs recrues ou de deuxième année qui auront une chance de s'illustrer au sein des différentes équipes des Carabins. Le tour d'horizon commence cette semaine par l'équipe de football, qui a remporté son premier match de la saison contre l'Université Concordia par la marque de 37 à 19.**

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER



## PHILIPPE LEMIEUX-CARDINAL

Le joueur de ligne défensive recrue s'est démarqué à son premier match universitaire contre les Stingers de Concordia. *« Il a très bien joué et a même été nommé joueur défensif de la semaine au Québec »,* s'exclame M. Maciocia. Il a représenté une menace constante contre l'opposant, provoquant deux échappées, rabattant une passe et obtenant un plaqué du quart-arrière. De toute évidence, cet ancien des Phénix du Collège André-Grasset s'est rapidement adapté au football universitaire.

Photos : Stéphanie Dupuis

## BENOIT MARION

Bien qu'il ne se soit pas particulièrement illustré au cours du premier match de la saison, le joueur de ligne défensive, anciennement des Phénix du Collège André-Grasset, conserve la confiance de son entraîneur. *« C'est un joueur de deuxième année qu'on n'a pas beaucoup vu l'an passé, mais c'est un jeune rempli de potentiel qui pourra accomplir de belles choses »,* affirme M. Maciocia.

## DANNY MACIOCIA

L'entraîneur-chef des Carabins en est à sa septième saison à la tête de l'équipe de football. Il a même refusé une offre des Alouettes au cours de l'hiver pour rester à l'UdeM. Il se montre enthousiaste quant à son équipe. *« Il y a plusieurs joueurs qui ont démontré qu'ils peuvent performer lorsqu'on leur en donne la chance,* souligne-t-il. *Nous avons plusieurs jeunes avec lesquels nous pouvons construire quelque chose d'intéressant. »* En plus d'une coupe Vanier avec les Carabins, il a gagné à deux reprises la coupe Grey avec les Eskimos d'Edmonton.

## RAPHAËL MAJOR-DAGENAIS

Le receveur en est à sa deuxième année avec les Carabins. Il n'avait toutefois eu qu'un temps de jeu limité à sa première année. *« Il a eu tout un match contre l'Université Concordia le 25 août dernier,* révèle l'entraîneur-chef. *Il a été nommé joueur le plus utile sur les unités spéciales* [du Réseau du sport étudiant du Québec]*, en plus de s'être illustré en attaque. »* Raphaël a capté cinq passes, pour un sommet de 95 verges chez les Carabins, et a également réalisé ses deux premiers touchés en carrière. Il a aussi retourné six bottés pour 63 verges.

## KEVIN KAYA

Originaire de Nancy, en France, le receveur est passé par le Cégep de Thetford Mines avant de se joindre aux Carabins. Il a fait bonne figure lors du premier match de l'année. *« C'est sa deuxième année ici, mais c'est la première où il joue vraiment pour nous,* explique M. Maciocia. *Il a marqué et a attrapé plusieurs ballons. »* Il a notamment réussi son premier touché en carrière en attrapant une passe de 18 verges. Il sera assurément un joueur à tenir à l'œil au cours des prochaines parties.

SOMMAIRE

## CAMPUS


SÉRIE CARABINS
**De nouveaux noms à retenir ..... p. 2**

LGBTQIA+
**Un employeur plus inclusif ..... p. 4**

TRANSPORT ALTERNATIF
**Promouvoir le cyclisme à l'UdeM .. p. 5**


## SOCIÉTÉ


MOBILITÉ ÉTUDIANTE
**Transports plus accessibles pour tous ..... p. 8**

REFONTE PÉDAGOGIQUE
**Une histoire de réforme ..... p. 9**

MOUVEMENT ÉTUDIANT
**Des membres de l'ASSÉ sur la sellette ..... p. 9**

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX
**Nouveau pays pour une nouvelle vie ..... p. 10**

AIDE FINANCIÈRE AUX ÉTUDES
**Des bourses pour changer d'air .. p. 11**


## CULTURE


CAMPUS MIL
**Créer sur le chantier ..... p. 12**

MUSIQUE
**Des musiciens à Haïti ..... p. 13**

LITTÉRATURE
**Capter l'écho d'une oeuvre maudite ..... p. 14**
**La peine d'amour au féminin .... p. 14**

ART ENGAGÉ
**L'art au service du combat féministe ..... p. 15**

SORTIES
**Trois heures pour créer son propre film ..... p. 15**
**Quand l'art réinvente l'espace commun ..... p. 15**


# LES BONNES RÉSOLUTIONS

Ils sont trois assis dans l'escalier principal du pavillon 3200, rue Jean-Brillant, à comparer leurs horaires, s'ajouter sur les réseaux sociaux et se souhaiter le meilleur pour cette nouvelle étape de leurs vies. Une vision émouvante, noble, mais tellement familière.

*« On restera en contact tout le long du bac. » « Cette année j'irai à tous mes cours. » « Plus jamais on ne me surprendra à terminer un travail de session la veille de la remise. »* On tend à penser que les résolutions ne se résument qu'aux anniversaires et au 1er janvier, mais la rentrée scolaire a également son lot de promesses. Mais sont-elles toujours tenues ?

Photo : pixabay.com | valkovav

Bien vite ils quitteront les marches de l'escalier pour les salles de cours, la cafétéria ou la bibliothèque. Il y aura les 5 à 7, les sessions d'étude. Certains d'entre eux se perdront de vue, d'autres changeront de voie. En 2016, les statistiques du Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur indiquaient que 79,6 % des étudiants inscrits à temps plein dans une université québécoise obtenaient leur baccalauréat*.

Mais ne soyons pas cyniques. Ce n'est pas le destin de tous. Il faut se souhaiter le meilleur. Pour nous, nos collègues, mais aussi pour notre institution.

Chaque année est toujours annoncée comme celle des grands projets et des grandes promesses de « voies ensoleillés »**. Une communauté plus ouverte et plus inclusive au sein de la deuxième plus grande université de recherche au Canada — spécifie le recteur de l'UdeM, Guy Breton — et de la meilleure ville pour étudier — souligne la firme de sondage Quacquarelli Symonds. Un milieu où il fait bon vivre, où l'on favorise le cyclisme (voir page 5) et les mesures inclusives d'embauche (voir page 4).

Sauf que lorsqu'un bassin d'individus directement affectés par l'une des mesures, aussi positive soit-elle, soutient que l'Université ne l'a pas consulté pour ses avancements, on peut se demander si l'harmonie est si grande. Lors de son adhésion au regroupement Fierté au travail, c'était le témoignage de certains représentants des communautés LGBTQIA+. On peut également trouver un écho de cette situation en regardant le déroulement des modifications de la Charte de l'UdeM qui a eu lieu à la dernière session d'hiver. Ce document inchangé depuis 1967 était peut-être mûr pour un changement, mais le caractère expéditif de la démarche a causé une levée de boucliers du côté de certains représentants des professeurs, des étudiants et des chargés de cours. En cette année de modification des statuts de l'Université, il serait heureux de voir que des leçons ont été apprises.

Certainement que pour plusieurs, la perspective d'une nouvelle rentrée scolaire où l'on nous affirme que la rampe d'accès aux pavillons situés sur la montagne sera prête au mois de novembre peut donner un sentiment de déjà vu. Mais profitons de ce climat de nouveautés et de promesses pour se bouger un peu et s'assurer que nos résolutions durent plus longtemps que l'abonnement au cours de cardiovélo payé après avoir écouté les énièmes reprises du *Bye Bye*.

Pour le reste, il ne restera qu'à paraphraser nos tantes à chaque réveillon : *« Du bonheur, de la santé et du succès dans vos études ! »*

De bonnes résolutions et surtout une très bonne rentrée !

ETIENNE GALARNEAU

* « Les étudiants québécois décrochent », *Quartier Libre,* 11 février 2016.

** « Sunny ways, my friends, sunny ways », disait le premier ministre du Canada, Justin Trudeau lors de sa victoire électorale le 19 octobre 2015.

**Prochaines réunions de production :** les mercredis 6 et 20 septembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.


# Quartier L!bre

Mathias Chevalier, Enrique Colindres, Catherine Dib, Jeanne Hourez
Pierre-James Marisseau, Yllan Moglia, Sarah Rasemont

**RÉDACTRICE EN CHEF**
Etienne Galarneau
redac@quartierlibre.ca

**CHEFS DE SECTIONS**
**CAMPUS**
Félix Lacerte-Gauthier
campus@quartierlibre.ca
**SOCIÉTÉ**
Thomas Martin
societe@quartierlibre.ca
**CULTURE**
Michaële Perron-Langlais
culture@quartierlibre.ca

**PHOTO DE LA UNE**
Stéphanie Dupuis

**CORRECTEURS**
Cécile Davan, Simon Frappier,
Catherine Tardif-Labrèche

**PHOTOGRAPHE**
Stéphanie Dupuis

**DIRECTRICE GÉNÉRALE**
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

**INFOGRAPHE**
Alexandre Vanasse

**PUBLICITÉ**
Accès-Média | accesmedia. com

**IMPRESSION**
Hebdo-Litho

**POUR NOUS JOINDRE**
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
*Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 8 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
**Dépôt légal :**
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416


Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.


**PROCHAINE TOMBÉE**
11 septembre 2017
**PROCHAINE PARUTION**
20 septembre 2017

# UN EMPLOYEUR PLUS INCLUSIF

**L'UdeM annonçait, le 16 août dernier, qu'elle emboîtait le pas à l'Université de Toronto et à l'Université Laval en devenant partenaire de l'organisme Fierté au travail Canada. Liée aux conditions de recrutement au sein des établissements, cette initiative aura des incidences sur l'ouverture et l'inclusion au sein de la communauté universitaire.**

PAR ETIENNE GALARNEAU

Depuis sa fondation en 2008, Fierté au travail vise à faire la promotion de stratégies pour améliorer l'inclusion et la diversité au sein des entreprises canadiennes. *« En devenant membres de Fierté au travail, on prend l'engagement, en tant qu'employeur, de faire la promotion de l'inclusion LGBT et de poser des gestes concrets dans les prochaines années dans cet esprit-là »,* explique le vice-recteur aux ressources humaines et à la planification de l'UdeM, Jean Charest.

> *« Devenir membres de Fierté au travail nous stimule à prendre des engagements encore plus clairs dans les prochaines années. »*
>
> **Jean Charest**
> Vice-recteur aux ressources humaines et à la planification de l'UdeM

Sans proposer de cahier des charges ni demander de conditions préalables pour s'y associer, l'organisme souhaite agir comme motivateur auprès des entreprises afin de favoriser les pratiques d'embauche inclusives. *« Il n'y a pas de recommandation de programme comme tel,* mentionne le vice-recteur. *Ils ne nous ont pas dit : "voici ce qu'on fait". C'est un organisme auquel on s'associe parce que l'objectif est de promouvoir l'inclusion LGBT dans les milieux de travail. »*

## Étudiants et employés

Cette initiative est d'ailleurs vue d'un bon œil par le Syndicat des étudiants salariés et des étudiantes salariées de l'UdeM (SÉSUM). *« Le SÉSUM est heureux d'apprendre que l'UdeM ait rejoint Fierté au travail,* exprime le responsable aux relations de travail du syndicat, Jean-Philippe Guay-Glaude. *Nous espérons que cette affiliation entraînera rapidement des résultats positifs et concrets pour les travailleuses et travailleurs de la communauté LGBTQ. »* Ce dernier signale également la volonté du syndicat de travailler avec les membres des communautés concernées pour améliorer leurs conditions d'emploi.

Depuis 2015, l'UdeM a commencé à mettre en place des toilettes non genrées sur le campus.

Photo : Stéphanie Dupuis

Si l'UdeM n'a pas encore précisé la teneur des actions qu'elle entreprendra pour améliorer son statut d'employeur auprès des communautés LGBTQ, le vice-recteur aux ressources humaines affirme que l'Université souhaite que des mesures soient adoptées. *« Nous, comme employeur, on avait déjà dans nos valeurs l'inclusion et le respect des différences à tous égards,* souligne-t-il. *Le fait de devenir membres de Fierté au travail, ça nous stimule à prendre des engagements encore plus clairs dans les prochaines années et ça nous donne des opportunités. »*

## Pistes de solution

Selon l'étudiante à la maîtrise en travail social et porte-parole du comité étudiant l'Intersection, Valeria Kirichenko, la communauté LGBTQ et les regroupements militants de l'UdeM auraient dû être consultés en amont de la décision de s'associer à l'organisme. *« Les institutions oublient souvent de consulter directement les personnes concernées au sein de leurs propres établissements et se tournent plutôt vers d'autres grandes institutions pour des recommandations ou des pistes de solutions »,* fait-elle valoir.

Certaines mesures sont déjà en place au sein du système d'attribution d'emplois à l'UdeM pour faciliter l'inclusion. *« Dans les affichages de poste et les politiques officielles de la Direction des ressources humaines, il est toujours stipulé que dans tout recrutement il ne doit y avoir aucune forme de sélection basée sur le sexe, l'orientation sexuelle, les convictions religieuses et ainsi de suite »,* spécifie M. Charest.

Cependant, pour plusieurs étudiants, certaines barrières demeurent, malgré la volonté de l'institution de les supprimer. Valeria présente l'exemple des étudiants trans qui peuvent rencontrer un blocage lorsqu'ils posent leur candidature pour des emplois à l'interne. *« Les personnes n'ont pas la possibilité d'utiliser leur prénom usuel à l'Université*, explique-t-elle. *Il n'y a rien qui leur permet de le faire alors que ce système existe dans d'autres universités au Québec, notamment à McGill et Concordia. »*

Pour M. Charest, l'objectif de cette association est de faire de l'éducation auprès des différentes unités qui embauchent à l'Université, en soulignant que le processus est décentralisé. Ce travail pédagogique, selon Valeria, doit être mené aux côtés des communautés. Pour elle, il est important de favoriser des changements qui sont faits avec les communautés, plutôt que pour celles-ci.

# PROMOUVOIR LE CYCLISME À L'UdeM

**Du 18 au 23 septembre aura lieu à l'UdeM la semaine *Mon campus à vélo,* qui vise à inciter l'utilisation du vélo au sein de la population étudiante de l'Université.**

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Cette semaine d'activités fait suite à la mention « honorable » obtenue par l'UdeM en mai 2016 lors de la certification Vélosympathique de l'organisme Vélo Québec. *« Le rapport de rétroaction que nous avait fourni Vélo Québec déplorait l'absence de participation de l'UdeM au mois du vélo ayant lieu en mai,* confie le conseiller en développement durable à l'UdeM, Luc Surprenant. *Nous avons plutôt suggéré de lancer une semaine du vélo étudiant en septembre, durant la période où l'on peut rejoindre un maximum de notre communauté universitaire. »*

> ***Nous espérons que cette semaine d'évènements incitera davantage d'étudiants et d'employés à utiliser le vélo comme moyen de transport, tout simplement. »***
>
> **Luc Surprenant**
> Conseiller en développement durable à l'UdeM

Photo: Stéphanie Dupuis

**Normand Cyr, bénévole à Biciklo, un atelier communautaire de réparation de vélos.**

De nombreuses activités sont prévues tout au long de la semaine, telles qu'une foire du vélo, un barbecue pour les cyclistes au parc Tiohtià:ke Otsira'kéhne, ou encore des sorties de groupes. Plusieurs kiosques présentant les infrastructures et les services offerts à la communauté universitaire seront également installés sur le campus.

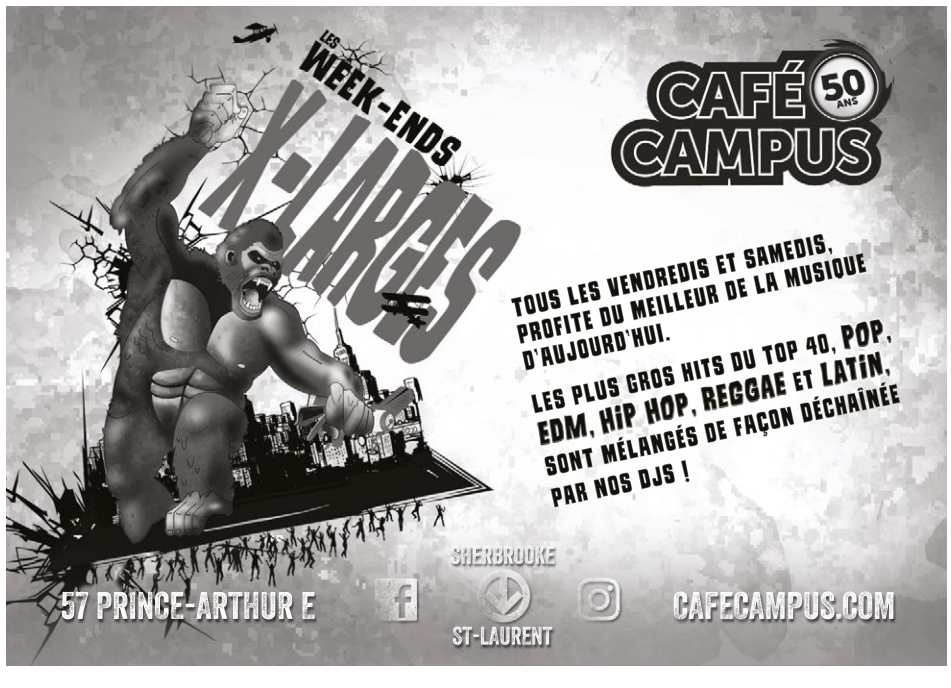
*« Je trouve que c'est une très bonne idée,* opine l'étudiant en droit et vice-président du Club Cycliste UdeM, Hugo Janelle-Poisson. *C'est un mode de transport alternatif très accessible et c'est une excellente façon de se mettre en forme. »* Il est d'avis qu'une meilleure visibilité des différentes infrastructures favorisant le cyclisme à l'UdeM pourrait inciter davantage d'étudiants à venir en cours à vélo.

Son club a collaboré avec l'Unité du développement durable de l'UdeM (UDD) afin d'offrir plusieurs activités. *« Nous sommes particulièrement fiers d'avoir joint le triathlète Pierre Lavoie* [NDLR: cofondateur du défi portant son nom]*, grâce à nos contacts,* révèle Hugo. *C'est le conférencier idéal pour parler d'activité physique. »* Le Club offrira également une sortie autour du mont Royal le 20 septembre qui reprendra un trajet similaire à celui du Grand Prix Cycliste de Montréal. *« C'est un parcours classique pour les cyclistes »,* rappelle-t-il. Une deuxième sortie pour les débutants est prévue le 23 septembre, en clôture de la semaine.

D'autres organismes souhaitent également tirer profit de cette semaine d'activités. *« Nous avons une mission semblable à celle de* Mon campus à vélo*,* révèle l'étudiant au postdoctorat en biochimie et bénévole à l'atelier communautaire de réparation de vélos Biciklo Normand Cyr. *Nous voulons rendre la mécanique vélo accessible à tous en partageant nos connaissances et en donnant accès à des outils auxquels les gens n'auraient pas nécessairement accès. »* Bien que Biciklo n'organisera pas d'activité dans le cadre de *Mon campus à vélo,* Normand estime cette semaine de sensibilisation au cyclisme pourra contribuer à faire connaître son organisme et espère qu'elle incitera davantage d'étudiants à s'y inscrire et à y faire du bénévolat.

Les attentes sont semblables au Club Cycliste UdeM, où cette collaboration avec l'UDD est perçue comme un échange de visibilité. *« On a été approchés par les responsables de* Mon campus à vélo *parce qu'on était bien établis,* confie Hugo*. Notre but est de mettre ensemble les cyclistes de l'UdeM pour aller chercher une communauté étudiante et d'anciens étudiants afin de permettre à notre club de croître. »* Il souhaite que la semaine d'activités leur permette de recruter de nouveaux membres.

*« Nous espérons que cette semaine d'évènements incitera davantage d'étudiants et d'employés à utiliser le vélo comme moyen de transport, tout simplement »,* s'exclame M. Surprenant. Il dévoile par la même occasion que d'autres universités et cégeps se joindront à *Mon campus à vélo,* développé par l'UdeM. L'objectif de la semaine est de reconnaître et de promouvoir la culture du vélo sur le campus. *« Notre approche s'appuie plus sur la promotion de saines habitudes de vie que sur un discours strictement environnemental »,* explique M. Surprenant. Les différents intervenants se montrent tous optimistes quant au succès de l'évènement et espèrent qu'il prendra de l'envergure au cours des années à venir.



FAÉCUM

**FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES** DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Roxane Talbot
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ASSOCIATIVES

interne@faecum.qc.ca

## LA FAÉCUM, PARTENAIRE DE VOTRE RENTRÉE!

C'est la rentrée! Et comme la rentrée est souvent synonyme de nouveauté, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) est à votre disposition pour assurer que votre parcours académique se déroule le plus agréablement possible!

### LA FAÉCUM, C'EST QUOI?

Créée il y a plus de 40 ans par les étudiants et les étudiantes de l'Université de Montréal, la FAÉCUM travaille de concert avec 83 associations étudiantes pour défendre les droits et les intérêts de ses 40 000 membres.
En plus d'animer la vie de campus, elle assure différents services, protège vos intérêts académiques et agit plus globalement pour améliorer la condition étudiante.

### LA FAÉCUM, C'EST QUI?

La FAÉCUM est composée d'un bureau exécutif, constitué de neuf étudiantes et étudiants élus, et d'un conseil d'administration.
Organe opérationnel de la Fédération, le bureau exécutif est appuyé par plusieurs employés et employées et une centaine de bénévoles, qui l'accompagnent dans ses affaires courantes et dans l'organisation et la tenue de ses événements.

### LA FAÉCUM VOUS PROPOSE :

- Quatre comptoirs de services, disséminés à travers le campus, pour vous procurer votre agenda gratuit, recharger votre carte OPUS (éviter les files d'attente, on aime!), et faire imprimer ou photocopier des documents;
- Un kiosque de livres usagés (deux emplacements), pour récupérer des manuels achetés ou vendus en ligne;
- La halte-garderie Le Baluchon, qui propose aux parents-étudiants un service de garde flexible et abordable;
- Des assurances dentaires et médicales, et des conseils juridiques et légaux pour vous appuyer en cas de litige;
- Des bourses et des subventions pour vous permettre de mener à terme vos projets ou souligner votre implication étudiante;
- Une foule d'activités sportives, culturelles, académiques et autres pour agrémenter votre parcours scolaire et vous permettre de vous sortir la tête (un peu) de vos livres!

Pour ne rien manquer des activités de la FAÉCUM ou en connaître davantage sur ses services, rendez-vous au **FAECUM.QC.CA**, suivez-nous sur nos médias sociaux, ou passez nous voir au local B-1265 du pavillon rue 3200, Jean-Brillant.

## BONNE RENTRÉE À TOUS ET À TOUTES!

---

Simon Laporte
COORDONNATEUR À LA VIE DE CAMPUS

cvc@faecum.qc.ca

## RENTRÉE FAÉCUM 2017 : TOUT LE MONDE À BORD !

Fidèle à son habitude, la FAÉCUM vous prépare cette année une rentrée à **#ToutеVapeur2017**! Dans l'esprit caractéristique du *steampunk*, montez à bord du FAÉCUM Express pour une épopée haute en couleur qui vous mènera jusqu'au centre de la Terre!

Pour débuter, pourquoi ne pas faire une halte au Pub FAÉCUM de la place de la Laurentienne, pour vous ravitailler autour d'un burger ou d'une bière? Plusieurs options végétaliennes et végétariennes seront également disponibles pour vous sustenter jusqu'au 13 septembre.

### LES ARRÊTS INCONTOURNABLES :

Venez à la rencontre de différents organismes et regroupements étudiants lors de la journée des comités le 11 septembre;

Pour vous faire patienter jusqu'au début de la saison de hockey, venez assister à la projection sous les étoiles du film *Ça sent la coupe*, une collaboration avec Ciné-Campus, le 12 septembre;

Affichez vos couleurs et venez encourager les Carabins lors du Méga Tailgate de la rentrée le 15 septembre, où ils se mesureront au Vert & Or de l'Université de Sherbrooke;

Pour célébrer la rentrée en bonne et due forme, les groupes Valaire, Alaclair Ensemble et Premier Toit offriront une performance électrisante au Spectacle de la rentrée le 14 septembre. Propagez la bonne nouvelle, le spectacle est gratuit et ouvert à tous et à toutes!

Les festivités de la rentrée se termineront le 21 septembre avec un «Voyage au centre de la Terre», gracieuseté du légendaire Party 2e étage. Les billets seront en vente auprès de votre association étudiante ou à partir du 11 septembre aux comptoirs de la FAÉCUM. Dépêchez-vous, les billets s'envolent habituellement à toute vitesse!

Pour connaître la programmation complète, rejoignez-nous sur Facebook. Montez à bord! **#ToutеVapeur2017**

FAECUM.QC.CA

**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**

# Toute Vapeur

## Rentrée FAÉCUM 2017

28 août au 21 septembre

## Ouverture du pub FAÉCUM

28 août

## Grande épluchette des parents-étudiants

10 septembre

## Journée des comités

11 septembre

## Cinéma sous les étoiles

12 septembre

## Spectacle de la rentrée

14 septembre

## Méga tailgate

15 septembre

## Bols & bulles

18 septembre

## Soirée poker

19 septembre

## Party 2e étage

21 septembre

#toutevapeur2017

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM

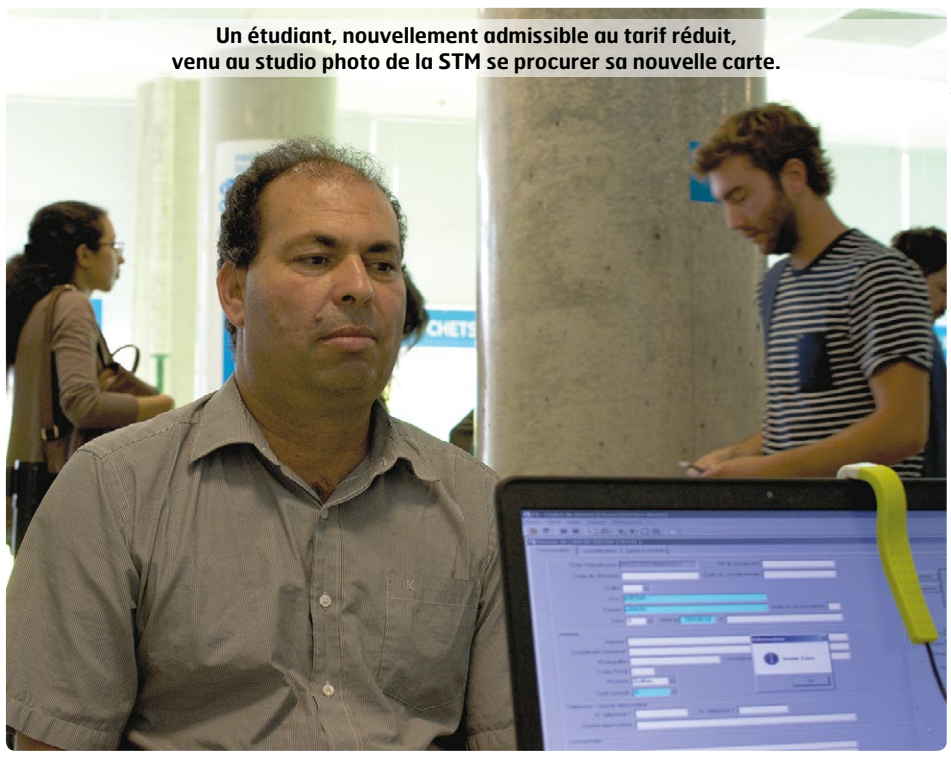
# TRANSPORTS PLUS ACCESSIBLES POUR TOUS

**En cette rentrée d'automne à Montréal, 28 000 usagers sont nouvellement admissibles au tarif réduit de la carte de transport collectif OPUS. Auparavant réservée aux étudiants de 25 ans et moins, ce tarif est maintenant offert à tous les inscrits à temps plein aux universités et collèges montréalais et annonce un changement d'habitudes.**

PAR CATHERINE DIB

« *Je peux reconsidérer mes habitudes de transport, et parfois je suis obligée de limiter mes sorties durant l'été, car je choisis de ne pas m'abonner* », souligne la candidate au doctorat en neuropsychologie à l'UdeM, Éva Nadon, qui a payé le tarif ordinaire ces deux dernières années. Elle précise que cette somme creusait un trou important dans son budget. « *J'avais plutôt tendance à me déplacer en vélo ou encore à me commander un Uber plutôt que de m'abonner à la STM durant l'été* », explique l'étudiante au doctorat.

Passant de 83 $ par mois à 49,75 $, le tarif a permis à l'étudiant en éducation spécialisée au Cégep du Vieux-Montréal Frédéric Ouellet, qui fait un retour aux études, d'opter pour un programme qui l'intéresse réellement. « *Le cours en éducation spécialisée se donnait plus loin, mais les frais de la « passe » limitaient un peu mes déplacements,* reconnaît Frédéric. *Donc ce n'était pas le seul facteur, mais ça m'a motivé à changer de programme.* » Il déclare également pouvoir de ce fait concentrer ses efforts sur ses études et ainsi diminuer ses heures de travail de soir et de fin de semaine.



Un étudiant, nouvellement admissible au tarif réduit, venu au studio photo de la STM se procurer sa nouvelle carte.

Photo : Stéphanie Dupuis

En plus de profiter du rabais étudiant durant son baccalauréat, Éva avait la flexibilité de travailler à temps partiel, une situation qui a bien changé. « *Au troisième cycle, dans mon programme, entre les cours et les stages, je ne peux pas travailler, donc j'ai encore moins de revenus disponibles qu'au baccalauréat,* s'agace Éva. *C'était ridicule de payer plus cher alors que mon statut économique est assez précaire au doctorat.* »

## Le point final d'une longue bataille

L'adoption de cette mesure est l'aboutissement d'une demande qui date de plus d'une quinzaine d'années pour la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM), comme le détaille son secrétaire général, Simon Forest. « *C'était l'une de nos revendications principales depuis le début des années 2000*, explique-t-il. *On trouvait que c'était une discrimination basée sur l'âge. Or, les besoins financiers ne sont pas dictés par l'âge* ».

Le dernier bilan de la Société de transport de Montréal fait état d'une hausse de 75 % d'achalandage par rapport à la même période l'an dernier à son studio photo, où les étudiants vont chercher leur titre de transport. Bien que le nombre total de cartes OPUS étudiantes émises pourrait être plus élevé cette année, il est encore trop tôt pour évaluer le nombre exact de nouveaux abonnés, selon la STM.

---

**VOX**POP

## COMMENT LE PRIX DU TRANSPORT EN COMMUN INFLUENCE-T-IL VOTRE MOYEN DE LOCOMOTION ?

**Emmanuelle Ménard**
Baccalauréat en enseignement de l'adaptation scolaire

Moi je suis chanceuse, c'est ma mère qui me le paie. C'est génial que la « passe » soit plus accessible. Prendre le métro est plus rentable à la longue que d'autres moyens de transport, que ce soit à 80 $ ou à 40 $.

**Mélina Leclerc**
Baccalauréat en enseignement du français langue seconde

J'ai accueilli favorablement la nouvelle, car sur un baccalauréat de quatre ans, c'est une économie de 1 600 $. Tu peux calculer cela comme tu veux, deux ou trois mois de loyer. Ça contribue vraiment à améliorer ma qualité de vie, car je vis sur un budget réduit.

**Régine Pierre**
Année préparatoire

Ce nouveau prix va m'encourager à prendre le métro alors que je suis habituée à utiliser la voiture. J'ai évidemment des doutes sur le confort du métro, mais prendre le transport en commun me permettra d'étudier plus longtemps, parce que je ne serai plus au volant.

**Mike-Anthony Bastien**
Baccalauréat en arts et sciences

Prendre le transport en commun est un choix personnel pour moi, car je ne souhaite pas mettre mes sous dans l'essence. Et c'est plus pratique à Montréal, car il y a de la construction partout. On circule mieux qu'en auto.

**Sarah Langlois-Luna**
Baccalauréat en enseignement de l'univers social au secondaire

Je ne pouvais pas me le permettre auparavant à l'ancien prix, mais avec le tarif réduit, je vais avoir plus tendance à prendre le métro.

Photos : Catherine Dib

SOCIÉTÉ | **REFONTE PÉDAGOGIQUE**

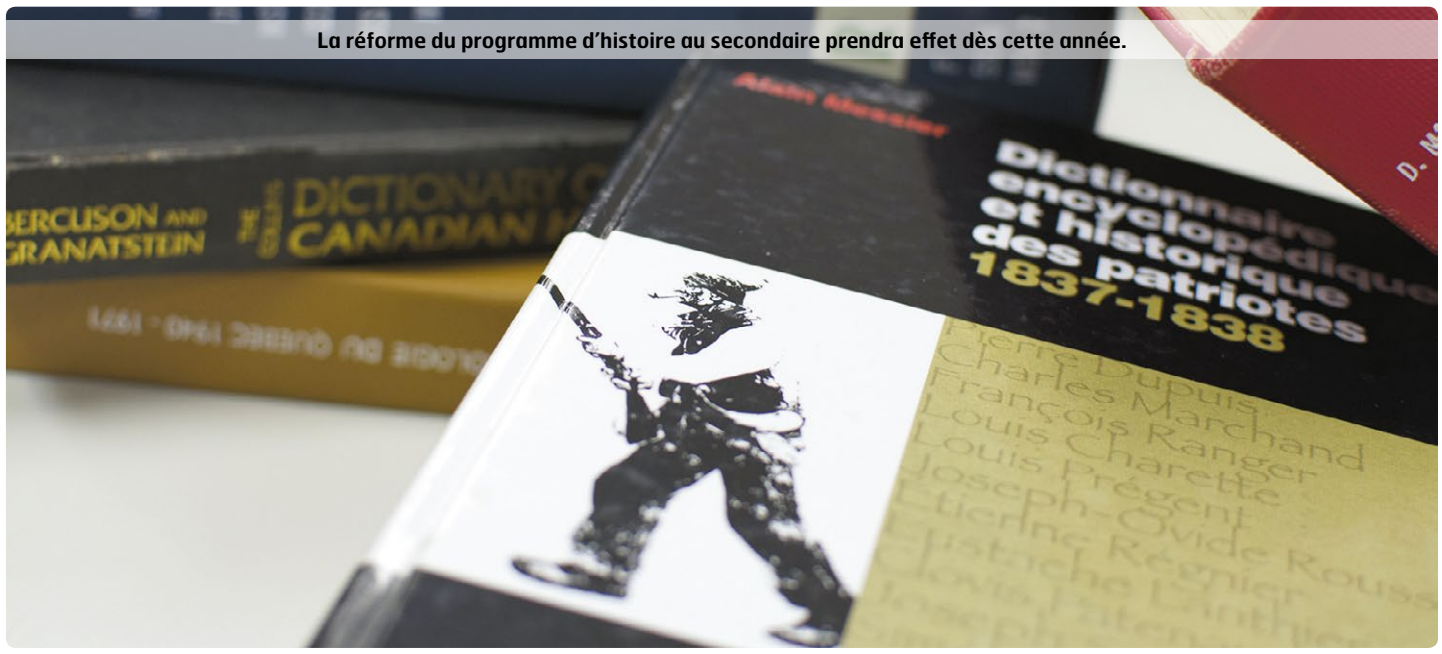
# UNE HISTOIRE DE RÉFORME

**La refonte du programme d'histoire au secondaire, récemment approuvée par le ministre de l'Éducation, Sébastien Proulx, provoque des remous chez certaines communautés. Au-delà des polémiques autour de la confection du programme, c'est une nouvelle façon d'enseigner la matière qui voit le jour.**

PAR THOMAS MARTIN

L'idée d'une révision du programme d'histoire n'est pas récente, comme l'indique le professeur titulaire au Département de didactique Marc-André Éthier. *« Il faut se rappeler que depuis les années 1960, le programme d'histoire fait l'objet de discussions et d'une volonté de rénovation, notamment pour lier l'histoire enseignée dans les écoles et celle enseignée à l'université »,* explique-t-il.

> *« S'il y a un problème dans l'enseignement, il n'est peut-être pas seulement dû au programme. »*
>
> **Marc-André Éthier**
> Professeur titulaire au Département de didactique



La réforme du programme d'histoire au secondaire prendra effet dès cette année.
Photo : Stéphanie Dupuis

Ces changements sont apportés sur le fond et sur la forme. *« On passe d'un programme qui était chronologique en troisième année puis thématique en quatrième à un programme entièrement chronologique. »* Les compétences requises par les élèves sont également modifiées. *« Il faut maintenant que les élèves arrivent à caractériser une période de l'histoire du Québec et du Canada, tout en ayant la capacité d'interpréter une réalité sociale »,* précise le professeur.

La réforme est en gestation depuis plusieurs années, comme le confirme l'étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire Alexendra Séguin. *« Les professeurs qui nous enseignaient la pédagogie de l'histoire en première année nous en parlaient déjà*, confie-t-elle. *On a vite su qu'un changement allait avoir lieu, donc je ne suis pas surprise par la réforme. »*

## Des étudiants satisfaits

Pour l'étudiant au baccalauréat en enseignement secondaire Antoine Fiset, la réforme tombe à point nommé. *« Lors de mes stages, j'ai vite remarqué que les élèves étaient tannés parce qu'ils voyaient souvent les mêmes choses d'une année sur l'autre,* concède-t-il. *Avec ce changement dans la méthode, on va pouvoir aller plus en profondeur dans certaines périodes et couvrir des choses qu'on n'avait pas forcément le temps de voir avant. »*

En tant que futur enseignant, Antoine se félicite qu'une telle initiative ait vu le jour, même si l'urgence n'était pas de mise selon lui. *« Je ne sais pas si ça méritait une réforme, mais j'en suis content »,* soutient-il. Un changement qu'il ne redoute d'ailleurs pas vraiment. « *La refonte ne va pas me demander d'effort supplémentaire* [dans la préparation du programme d'histoire]. *Au contraire, ça va rendre les choses plus faciles,* se réjouit-il. *Je vais pouvoir intégrer les deux années ensemble en prenant le cadre chronologique et en y insérant les concepts fondamentaux. »*

## Des avis discordants

Alexendra, qui entame sa quatrième année de baccalauréat, s'inquiète cependant des évaluations. *« À mon avis, c'est une bonne réforme sur le plan de l'apprentissage des élèves, mais ce qui m'inquiète, c'est que je n'ai rien vu concernant la structure des évaluations ministérielles en quatrième secondaire »,* soulève-t-elle.

La place des minorités dans le programme a également fait parler, la Commission scolaire du Nunavik critiquant le manque de considération à l'égard des Premières Nations. Un problème dont M. Éthier est conscient, tout en y apportant une nuance. *« Selon moi, c'est la vision des Canadiens français qui est mise de l'avant, mais des efforts ont été faits pour donner une place plus importante aux minorités, comme les autochtones ou les immigrants »*, explique-t-il.

Antoine ne comprend pas vraiment les critiques faites à l'encontre du programme d'histoire. *« On a un module complet consacré aux autochtones qui traite plus de l'aspect traditionnel*, précise le futur enseignant. *Personnellement, je fais part aux élèves de la situation actuelle, mais c'est trop récent pour être analysé de façon historique. Je ne pense pas que ce soit très pertinent. »*

Une initiative qui devrait renforcer l'apprentissage de l'histoire au secondaire, mais qui ne sera pas la panacée, prévient M. Éthier. *« S'il y a un problème dans l'enseignement, il n'est peut-être pas seulement dû au programme »*, met-il en garde. Selon lui, de plus grands changements surviendraient dans les écoles si la profession d'enseignant était reconnue davantage et si on accordait à ceux et celles qui s'y consacrent de meilleures conditions de travail.

SOCIÉTÉ | **MOUVEMENT ÉTUDIANT**

# DES MEMBRES DE L'ASSÉ SUR LA SELLETTE

**Le comité Femmes de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a déposé un avis de motion visant l'expulsion de 12 associations membres lors de son dernier congrès annuel, incluant à l'UdeM les associations d'Histoire, de littérature comparée et de cycles supérieurs en anthropologie.**

PAR ENRIQUE COLINDRES

Pour l'Association étudiante de littérature comparée de l'UdeM (AELCUM), un désaccord quant à la suspension de deux associations étudiantes collégiales est à l'origine de son désistement des instances de l'ASSÉ. *« L'histoire commence il y a un an,* explique l'étudiant au doctorat en littérature comparée et mandataire de l'assemblée générale de l'AELCUM au dernier congrès, Louis-Thomas Leguerrier. *L'ASSÉ avait suspendu deux associations étudiantes très militantes et très importantes historiquement au niveau collégial, soit l'Association étudiante du Cégep de Saint-Laurent* [AECSL] *et le Syndicat étudiant du Cégep Marie-Victorin* [SECMV]. *»*

Cette suspension a eu lieu, au dire de Louis-Thomas, parce qu'elles avaient depuis quelques mois cessé de verser leur cotisation auprès de l'ASSÉ à la suite d'un différend concernant les finances de cette dernière. Voyant que le dossier n'avait pas progressé, l'assemblée générale de l'AELCUM a adopté une position de solidarité avec les cégeps concernés. Devant l'absence de dialogue, l'AELCUM a aussi décidé de ne plus envoyer de représentants officiels aux prochains congrès de l'ASSÉ.

*« Les deux derniers congrès n'ont pas pu avoir lieu, faute de quorum, parce qu'il y avait des associations qui ne se sont pas présentées »*, confirme la secrétaire aux relations internes de l'ASSÉ, Fridoline Bédard. C'est pour cette raison que le comité Femmes a déposé un avis de motion visant l'expulsion des associations étudiantes délinquantes, le 21 mars dernier.

*« C'était un cri de cœur du comité Femmes, dont les membres ont été épuisées par l'organisation des deux derniers congrès »*, précise Fridoline. Les organisatrices ont aussi été déçues de constater le manque de participation lors du congrès hivernal de l'ASSÉ au Collège de Valleyfield ainsi qu'à l'occasion du congrès Femmes de mars dernier, au Cégep de Drummondville.

# NOUVEAU PAYS POUR UNE NOUVELLE VIE

**C'est chaque année une nouvelle aventure qui commence pour les étudiants internationaux. Entre procédures administratives, recherche de logement et intégration culturelle, ils peuvent compter sur l'aide des universités.**

PAR YLLAN MOGLIA

Une rencontre a été organisée afin d'orienter au mieux les étudiants étrangers de l'UdeM.

Photo : Stéphanie Dupuis

Ils étaient 4 977 à faire leur apparition dans les couloirs de l'Université de Montréal lors de la rentrée d'automne 2016, selon le Bureau des étudiants internationaux (BEI). Pour ces derniers comme pour ceux qui arrivent cette année, les formalités d'immigration commencent dès la descente de l'avion. Les étapes sont nombreuses, mais des services peuvent aider ces nouveaux arrivants.

> *« La recherche d'un appartement, c'est compliqué. C'est vraiment la guerre, il y a tellement de monde. »*
>
> **Bérengère Vidal**
> Étudiante au baccalauréat en biochimie à l'UdeM

Pour l'étudiante française inscrite au baccalauréat en biochimie à l'UdeM Angéline Mpemba Boni, le service Accueil Plus, chapeauté par le Bureau de coopération interuniversitaire, a été d'une grande aide pour elle dans ses premières démarches. *« Tout est bien indiqué, on n'a pas à chercher où on doit aller, et on n'attend pas à l'immigration pour faire nos papiers, par exemple »*, indique-t-elle. Elle a pu récupérer son permis d'études à son arrivée à l'aéroport et recevoir des conseils pour se loger et se déplacer à Montréal.

## Premiers pas à Montréal

Les premiers jours à Montréal sont remplis d'impératifs administratifs et logistiques. Parmi ceux-ci, l'étudiante au baccalauréat en biochimie à l'UdeM Bérengère Vidal s'est concentrée sur la recherche de logement. *« C'était une priorité pour moi. La recherche d'un appartement, c'est compliqué,* reconnaît-elle*. C'est vraiment la guerre, il y a tellement de monde »*.

Il faut ensuite obligatoirement gérer les procédures administratives auprès de l'Université et des organismes gouvernementaux, comme la Régie de l'assurance maladie du Québec. Un processus que Bérangère vient de découvrir. *« C'est quand même bien organisé, on nous a juste dit d'aller ici et là, on nous a donné nos papiers, et tout c'est fait rapidement »,* raconte-t-elle, soulagée.

Le BEI, passage obligé pour les nouveaux arrivants, répond aux questions de régulation de dossier et d'intégration à la société québécoise, indique son responsable, Neko Likongo. *« C'est vraiment jusqu'à l'obtention de leur diplôme final que les étudiants peuvent venir nous voir, on peut vraiment les aider »,* souligne-t-il.

## Des besoins grandissants

La conjoncture semble favorable à Montréal, nommée meilleure ville universitaire du monde par l'Institut Quacquarelli Symonds (QS) en février dernier. La ville attire toujours plus d'étudiants provenant de l'étranger, reconnaît M. Likongo. *« À Polytechnique, ils ont observé cette hausse*, confie-t-il. *À l'UdeM, pour l'instant, il n'y a pas de baisse, ça, c'est sûr. »*

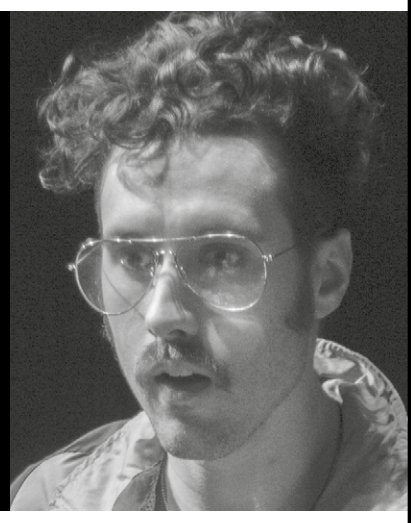
Si M. Likongo avait un conseil pour ces nouveaux étudiants, ce serait de s'impliquer dans la vie étudiante de l'Université de Montréal pour une intégration optimale. Les activités d'accueil, les groupes d'intérêts et les diverses associations sont faits pour ça.


Vivez la scène étudiante !

Auditions des troupes étudiantes

DANSE
Université de Montréal [DUM]
Vivez une expérience collective en danse contemporaine sous la direction d'un chorégraphe professionnel.

THÉÂTRE
Université de Montréal [TUM]
Cinq productions théâtrales et autant de metteurs en scène ; joignez-vous à la troupe de théâtre de l'UdeM.



VoIUM
Troupe de chant populaire
Participez à la production d'un spectacle avec une directrice artistique professionnelle.

Rencontre d'information
Les 13 et 19 septembre 2017, à midi.
Un léger goûter sera offert à la fin de chaque rencontre.
Centre d'essai, Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage

sac.umontreal.ca
Activites.culturelles.UdeM
@SAC_UdeM

saé activités culturelles
Université de Montréal
et du monde.

# DES BOURSES POUR CHANGER D'AIR

**Les droits de scolarité et les achats scolaires, liés à la rentrée, pèsent lourds et certains étudiants internationaux peinent à joindre les deux bouts. Pour subvenir à leurs besoins, des aides financières adaptées à la situation de chacun peuvent s'avérer utiles.**

PAR THOMAS MARTIN

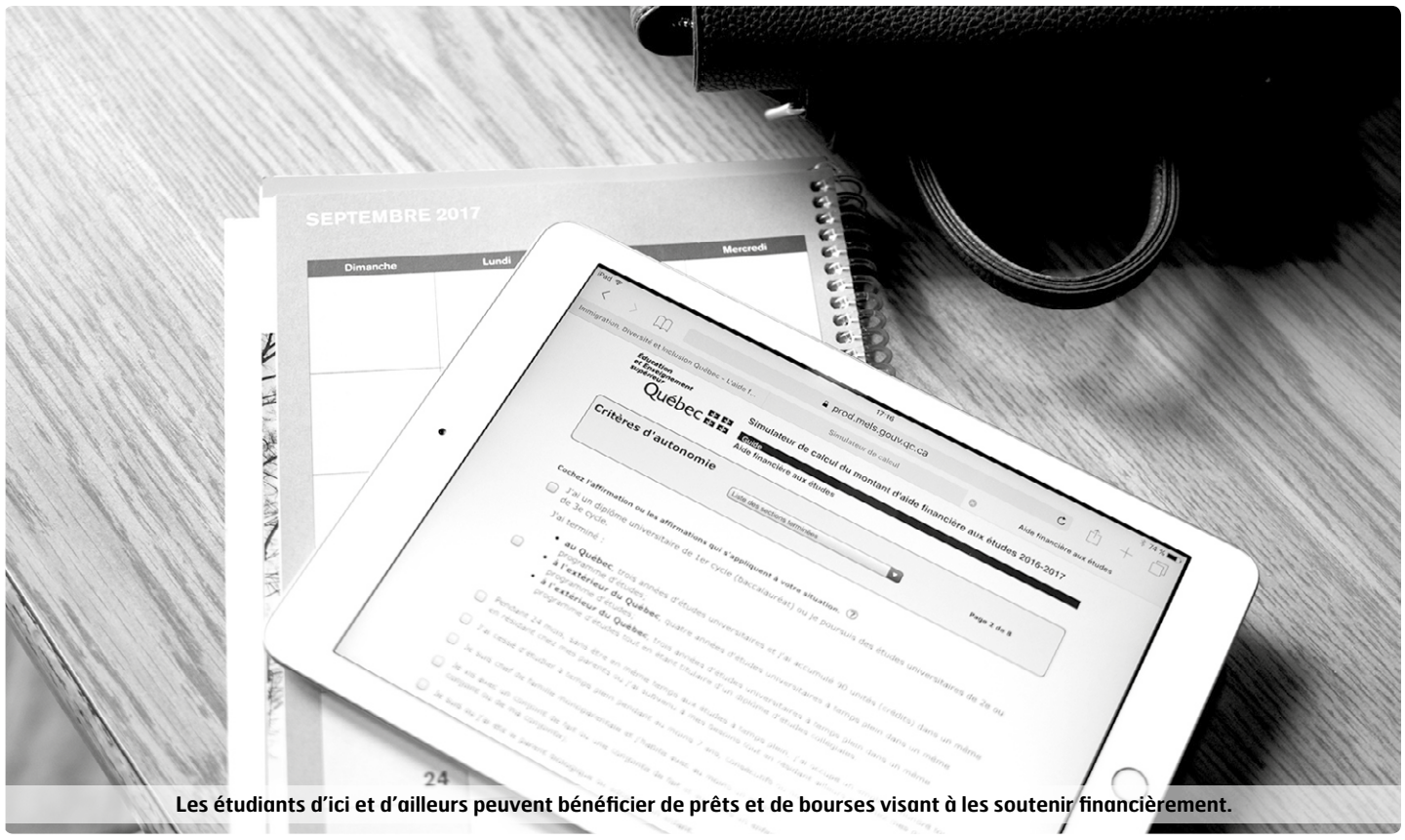



Photo : Stéphanie Dupuis

**Les étudiants d'ici et d'ailleurs peuvent bénéficier de prêts et de bourses visant à les soutenir financièrement.**

Pour l'étudiant au doctorat en anthropologie à l'UdeM Rafael Lasevitz, la donne est claire. *« Sans l'aide financière de l'Université, je n'aurais pas pu me rendre jusqu'au doctorat, j'aurais dû m'arrêter avant*, constate l'étudiant brésilien arrivé il y a quatre ans et entamant sa cinquième année d'études à Montréal. *Je suis résident permanent maintenant, donc je serais resté à Montréal, mais je ne serais plus aux études. »*

Rafael bénéficie du programme de prêts et bourses mis en place par l'Université. Le prêt, qui devra être remboursé, lui permet de payer ses frais de scolarité, tandis que la bourse l'aide à vivre au quotidien. *« Je reçois au maximum 850 $ par mois de la bourse, mais c'est une somme qui peut varier,* avertit l'étudiant. *Par exemple, quand je travaille comme auxiliaire d'enseignement, je gagne de l'argent, donc on coupe dans ma bourse, et ça devient plus difficile de calculer mon budget mensuel. »*

La coordinatrice des bourses aux Services aux étudiants de l'UdeM (SAÉ), Danielle Renaud, connaît bien le système de financement de son établissement. *« On a une grande variété de bourses, mais le plus grand volet à la SAÉ concerne les bourses d'engagement, de soutien financier, de persévérance et les bourses pour les personnes handicapées. »* Ce sont des aides financières sans exigence de rendement scolaire de la part des étudiants et qui peuvent apporter un soutien financier de plusieurs milliers de dollars.

À l'inverse, les bourses d'excellence, qui exigent des résultats scolaires de haut niveau, ne sont pas légion à la SAÉ. *« Nous offrons uniquement 19 bourses de ce type, avec des montants qui varient de 500 $ à 1 000 $, donc des bourses complémentaires que l'on ne donne qu'une fois à l'étudiant »,* précise M^me^ Renaud.

Cela fait maintenant quatre ans que Rafael bénéficie du programme de prêts et bourses, la durée maximale pour ce type d'aide. Aujourd'hui, dans la salle d'attente des SAÉ, le doctorant tente tout de même sa chance. *« Je suis dans ma cinquième année et j'entame ma rédaction, j'ai réussi à avoir une bourse de fin d'études de la Faculté des études supérieures et postdoctorales, mais je vais quand même essayer d'avoir une prolongation de mon prêt et bourse »,* admet-il.

## Déplacements internationaux

Pour d'autres, la situation est un peu différente, à l'image de l'étudiant au baccalauréat en traduction et interprétation Raúl Bordón Nieves, fraîchement arrivé de l'Université de Grenade en Espagne. *« J'ai eu une bourse de ma faculté à mon université d'origine qui facilite la mobilité des étudiants. Ça m'a aidé dans mon déménagement, mais j'ai aussi besoin de l'aide de ma famille et des économies que j'ai pu mettre de côté »,* confesse Raúl.

Même si la bourse n'a pas été décisive dans son choix de venir à Montréal, elle lui permet de se sentir plus à l'aise financièrement. *« Chaque somme aide énormément, surtout pour voyager hors d'Europe*, prévient-il. *Le billet est presque à 1 000 €* [NDLR: 1 477 $] *aller-retour pour Montréal, donc ce n'est pas négligeable. »*

Selon Raúl, les programmes d'aide financière aux étudiants allant étudier hors de leur continent doivent être améliorés. *« Actuellement, les bourses ne sont pas encore suffisantes pour que n'importe quel étudiant puisse partir en échange en dehors de l'Europe »*, regrette-t-il. L'étudiant prend en exemple Erasmus, programme d'échange intraeuropéen mis en place en 1987, qui permet aux étudiants européens de bénéficier d'aides financières importantes pour faire leurs études dans toute l'Europe.

Les bourses étudiantes accompagnent le parcours universitaire de beaucoup d'étudiants, certains les voyant comme un coup de pouce bien venu et d'autres comme le seul moyen de poursuivre leurs études.

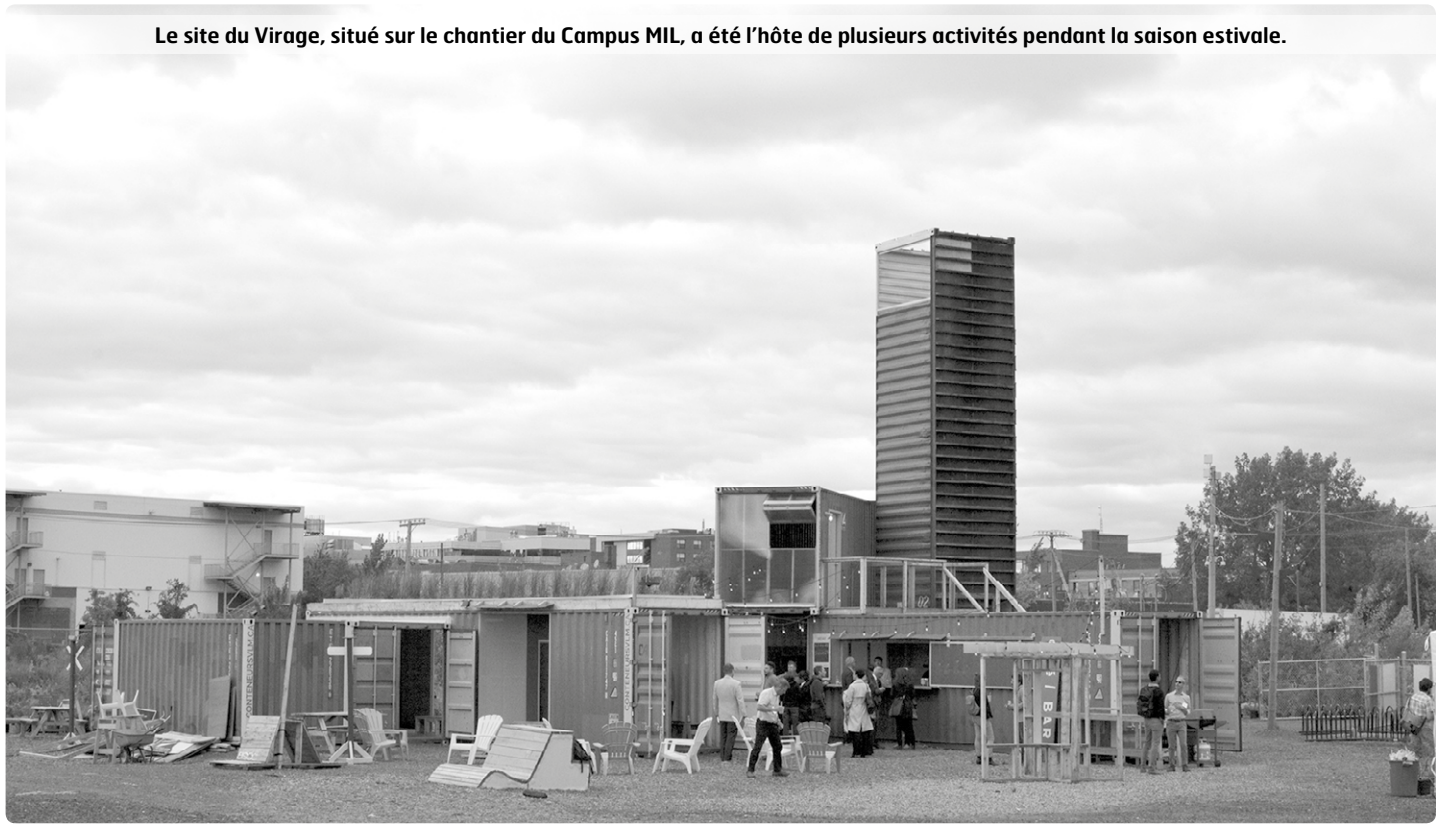
# CRÉER SUR LE CHANTIER

**Le chantier du futur Campus MIL de l'UdeM est l'hôte de nombreuses initiatives culturelles et communautaires, dont plusieurs sont menées par des étudiants. Pour ceux-ci, ces projets constituent une manière de réfléchir à l'avenir de ce campus en construction.**

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Le site du Virage, conçu par des étudiants de la Faculté de l'aménagement en 2016, a accueilli une vaste gamme d'activités sur le chantier au cours de l'été. Pour la première fois cette année, une programmation complète a pu y être tenue. Le Catalyseur d'imaginaires urbains, une initiative qui vise à penser la ville à travers l'art et la réflexion critique, est à l'origine de la plupart des évènements de la saison estivale. *« On a présenté des expositions, des installations artistiques, des spectacles-performances et des ateliers de recherche-création »,* raconte la doctorante en littérature comparée à l'UdeM et coordonnatrice des activités du Catalyseur, Marie-Ève Bradette.

Le Catalyseur est avant tout un travail étudiant, comme l'explique le professeur au Département de littératures et de langues du monde et cofondateur du projet, Simon Harel. *« Ce projet existe essentiellement en fonction de l'apport, de l'idéation, de la conception et de la réalisation des étudiants,* dit-il. *Ils ne sont pas des assistants de recherche, ils sont des cocréateurs. »*



Photos : Stéphanie Dupuis

**Le site du Virage, situé sur le chantier du Campus MIL, a été l'hôte de plusieurs activités pendant la saison estivale.**

## Renouveler les pratiques d'enseignement

Si les activités organisées sur le chantier du Campus MIL sont souvent de nature festive, elles se distinguent des autres initiatives citoyennes du genre par la volonté d'y inclure un aspect pédagogique. Marie-Ève Bradette donne l'exemple d'un spectacle du duo électropop Rouge Tonic ayant eu lieu au Virage cet été, qui proposait de repenser le film *Eldorado* de Charles Binamé à travers un univers musical et visuel. *« C'était une performance, mais c'était aussi un discours critique et analytique sur un film »,* explique-t-elle.

Une exposition photojournalistique portant sur les différentes communautés qui vivent à proximité du site du chantier a été présentée par la doctorante en littérature comparée Catherine-Ève Groleau et le photographe Hubert Hayaud sur le site du Virage. *« J'aurais pu faire une conférence sur le sujet, ça aurait été très intéressant, mais ça n'aurait été que pour quelques personnes,* croit Catherine-Ève. *On peut dire les mêmes choses, dans des jargons différents, et ça permet de joindre un public plus large. »*

Selon M. Harel, il est essentiel pour les universités de repenser les modes d'enseignement et les relations avec les communautés. *« Ce qu'on voudrait faire, ultimement, ce serait de contribuer à un renouvellement des pratiques d'enseignement à l'UdeM »,* déclare-t-il.

## Tisser des liens

Les activités organisées sur le chantier du futur campus de l'UdeM visent également à provoquer des rencontres avec les citoyens des quartiers qui entourent le lieu. *« Notre programmation estivale se voulait une façon pour connaître nos voisins, et surtout, que nos voisins nous connaissent »,* résume M. Harel.

Situé aux frontières des arrondissements d'Outremont, de Rosemont, de Parc-Extension, du Plateau Mont-Royal et de la Ville de Mont-Royal, le contexte du quartier du Campus MIL offre de belles possibilités pour donner envie à des jeunes d'horizons divers de se joindre à la communauté de l'UdeM, croit M. Harel. *« On est là pour dire : "ce brassage, on l'aime, on l'accentue, venez jouer avec nous !" »,* conclut-il.

Pour l'équipe du Catalyseur d'imaginaires urbains, il est clair que l'acte de parler, de raconter et d'écouter est un moyen efficace et peu coûteux de créer des transformations sociales sur ce campus en devenir.

## UNE VILLE À L'ÉCOUTE

Le site du Virage accueillera, du 7 au 9 septembre prochain, un colloque international intitulé « Le Laboratoire des villes ». L'objectif de l'évènement est d'entamer une réflexion sur la façon dont les citoyens peuvent intervenir sur les transformations que subit leur quartier, en sortant des modèles traditionnels de consultations publiques. *« Ce colloque se veut l'occasion de réfléchir à la création d'un dispositif d'écoute et à la façon dont les éléments qui auront fait l'objet d'un processus d'écoute peuvent être analysés et quantifiés,* explique Simon Harel. *Le colloque est une première itération d'un projet qui va devenir très concret. »*

Des chercheurs, des artistes, des médiateurs culturels et des organismes communautaires font partie des invités du colloque. Le public pourra prendre part aux conversations entre intervenants et à une série d'ateliers sur le thème de l'écoute. Il pourra également participer à des activités plus ludiques, comme la projection de films du studio de création ambulant destiné aux Premières Nations, le Wapikoni mobile.

# DES MUSICIENS À HAÏTI

**Le projet Jeunes Artistes à Haïti, une initiative des Ambassadeurs de l'Orchestre de la Francophonie (Ambassadeurs O. F.), en était à sa troisième édition cet été. Cette mission est constituée d'un camp musical dans les locaux de l'orphelinat Notre-Dame-de-Lourdes et d'une tournée des écoles. Plusieurs anciens étudiants de la Faculté de musique de l'UdeM sont à l'origine du projet et font partie de l'équipe professorale.**

PAR JEANNE HOUREZ

Mise sur pied sous la forme d'un camp d'art en 2015, l'initiative s'est recentrée sur la musique dans les deux dernières années. Pendant les deux semaines que dure le camp musical, les journées des professeurs et des élèves sont bien remplies. Plusieurs cours de groupe et de théorie s'ajoutent aux cours individuels et aux pratiques personnelles supervisées par les professeurs, en vue de donner aux jeunes de bonnes bases. À la toute fin, un concert est organisé dans l'intention d'encourager les jeunes à persévérer dans cette voie, ce qui améliore beaucoup leur confiance en eux, selon l'équipe professorale.

> *« Face à une classe de plusieurs élèves, il faut être très patient et développer un esprit d'entraide entre les plus avancés et les autres. »*
>
> **Émilie Fortin**
> Professeure de trompette et de trombone

Si enseigner la musique à 85 jeunes Haïtiens a posé quelques problèmes d'adaptation aux professeurs, ce n'est rien comparé à la satisfaction qu'ils retirent de cette expérience. *« Nos techniques d'enseignement sont très différentes des leurs et ils ne sont pas tous réceptifs à ces méthodes,* confie la professeure de clarinette et de saxophone Élisabeth Provencher. *Je suis cependant très fière de mes élèves, ils apprennent très vite. »*

Plusieurs professeurs considèrent que le contact avec ces jeunes issus d'une autre culture a permis l'évolution de leurs pratiques d'enseignement. *« Cette expérience m'a apporté beaucoup d'outils pour faire face à différents types d'élèves et de situations »,* explique la professeure de trompette et de trombone Émilie Fortin. Elle en retire également le désir de ralentir quelque peu le rythme effréné de la vie nord-américaine.

## Plusieurs défis

En plus de la barrière de la langue causée par le créole parlé très vite, le passé plutôt lourd de certains élèves conduisait parfois à de l'incompréhension. *« Comme dans tous les milieux, il y a des enfants plus enclins à s'investir et d'autres, plus récalcitrants*, raconte la coordonnatrice du projet et professeure de flûte Lélia Lemay. *Toutefois, à Haïti, il nous est plus difficile de comprendre puisque nous n'avons pas vécu la moitié des expériences de vie qu'ont traversées ces enfants »*.

Les différences culturelles entre les professeurs et leurs élèves ont aussi représenté un défi important. *« Notre mode de vie prévu à la minute près n'est pas typique du leur, donc la discipline est un défi à relever,* raconte Émilie. *Face à une classe de plusieurs élèves, il faut être très patient et développer un esprit d'entraide entre les plus avancés et les autres. »* Avec le temps, les jeunes professeurs ont malgré tout réussi à interagir avec tous les enfants et ils s'y sont énormément attachés.

## Le futur est en marche

Au cours des prochaines années, le projet Jeunes Artistes devrait continuer de se développer. *« L'initiative est amené à grandir, non seulement en Haïti, mais également à travers d'autres endroits francophiles »,* explique Lélia Lemay.

Les Ambassadeurs O. F. souhaiteraient également former les professeurs locaux et espèrent un jour recruter les meilleurs éléments et les inciter à passer les auditions de l'Orchestre de la Francophonie. *« C'est un jeune projet et nous avons de grandes ambitions »,* conclut Lélia. Tous les professeurs semblent d'accord pour continuer de participer et de s'investir activement afin de pérenniser le projet.

Cet été, 85 jeunes Haïtiens ont pris part au camp musical des Ambassadeurs O.F.

Photo : Courtoisie Ambassadeurs O.F.

## Les Ambassadeurs O. F.

L'Orchestre de la Francophonie est composé de jeunes musiciens québécois et canadiens. L'O. F. a pour mission de préparer ses interprètes à une carrière professionnelle, d'innover dans sa manière de présenter ses concerts et de stimuler l'engagement social chez ses musiciens.

C'est dans le cadre de ce dernier objectif que s'inscrit l'initiative des Ambassadeurs O. F., un projet pédagogique destiné aux musiciens souhaitant améliorer leurs compétences en enseignement, par la participation à des missions musicales dans des milieux défavorisés, tant sur le plan local qu'à l'international.

# CAPTER L'ÉCHO D'UNE ŒUVRE MAUDITE

**Libertin cruel à la plume de sang, le Marquis de Sade fait l'objet du dernier essai de Michaël Trahan, intitulé *La postérité du scandale : petite histoire de la réception de Sade (1909-1939).* Rencontre avec l'ancien doctorant en littérature de l'UdeM, diplômé au printemps dernier, pour qui l'œuvre du « divin marquis » n'a pas fini d'intriguer le monde littéraire.**

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIAS CHEVALIER

***Quartier Libre* : Pourriez-vous présenter votre essai ?**

**Michaël Trahan :** *La postérité du scandale* est un essai sur la lecture et sur l'histoire de la réception du personnage assez exceptionnel qu'était le Marquis de Sade. Il a passé une grande partie de sa vie en prison et son œuvre est un phénomène littéraire impressionnant. Ses livres ont été interdits pendant très longtemps et ils ont fini par être glorifiés de façon un peu souterraine.

***Q. L.* : *La postérité du scandale* était votre mémoire de maîtrise, que vous aviez présenté à l'UQAM en 2011. Pourquoi avoir choisi de le rééditer aujourd'hui ?**

**M. T. :** J'ai eu envie de le rééditer pour donner une pérennité à ce travail, qui a fini par intéresser d'autres lecteurs au fil des années, et pour lui donner une forme définitive. C'est aussi parce que Sade est un phénomène qui continue d'intéresser beaucoup d'écrivains et de chercheurs.

***Q. L.* : Aujourd'hui la subversion fait vendre, si on en croit la violence contenue dans certains livres érotiques. Sade s'est-il réincarné en un phénomène marketing ?**

**M. T. :** Je n'en suis pas si convaincu. À la limite, c'est plutôt la subversion qui s'est réincarnée à différentes époques, plutôt que Sade lui-même. Par contre, je me souviens de l'année où son œuvre est entrée à la Pléiade. On pouvait voir, dans les carnets de Gallimard, des publicités qui présentaient « l'enfer sur papier bible. » J'ai toujours trouvé que ce slogan incarnait très bien le pouvoir de la subversion.

***Q. L.* : À l'instar d'André Breton, que vous décrivez comme étant l'un des principaux défenseurs de l'œuvre du Marquis, pensez-vous qu'on puisse lire Sade sans devenir fou ?**

**M. T. :** Je crois qu'on peut lire Sade sans devenir fou… de la même façon qu'on peut lire n'importe quoi et en devenir fou ! Tout dépend de ce qu'on veut y trouver. C'est justement le but de mon essai : montrer la puissance d'invention de la lecture. La lecture, ce n'est pas une action passive, mais c'est plutôt une façon d'inventer, de reconstituer les textes par soi-même.

***Q. L.* : Vous avez remporté le 35e prix Émile-Nelligan en 2013 et vos recherches portent principalement sur la poésie. Lire Sade vous a-t-il rendu poète ?**

Photo : Stéphanie Dupuis

***La postérité du scandale : petite histoire de la réception de Sade (1909-1939)* est paru aux Éditions Nota Bene à l'été 2017.**

**M. T. :** Pas vraiment… mais curieusement, *Nœud coulant*, le recueil de poésie qui m'a valu le prix Nelligan, je l'ai écrit en parallèle de *La postérité du scandale*. Je suis arrivé à Sade par le biais de mon ami Martin Gagnon, dont l'œuvre est assez sulfureuse. C'est grâce à lui que je suis entré en contact avec cette branche de la littérature moderne, qui est en filiation directe avec Sade. Écrire un essai sur l'œuvre de Sade était une façon de me positionner par rapport à cet héritage… et d'en faire le tour.

# LA PEINE D'AMOUR AU FÉMININ

**Le Festival international de la littérature (FIL) propose dix jours d'activités au public montréalais du 22 septembre au 1er octobre 2017. Sa programmation comprend la mise en lecture de *Larguer les amours,* une œuvre collective à laquelle a participé la doctorante en littérature de langue française de l'UdeM Chloé Savoie-Bernard.**

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

Photo : Youssef Shoufan

**Chloé Savoie-Bernard fait partie des auteures du collectif *Larguer les amours*.**

*Larguer les amours,* un projet de la romancière Maryse Latendresse, propose une série de textes d'auteures issues de différents domaines littéraires. Chacune d'entre elles a été invitée à aborder le sujet de la rupture amoureuse. *« Maryse s'est demandé s'il y a une manière féminine de vivre la peine d'amour,* raconte Chloé Savoie-Bernard. *Pour moi, c'était l'occasion de revoir ce cliché des femmes qui parlent tout le temps de leur rupture en littérature. »*

Pour l'événement présenté dans le cadre du FIL, les textes de onze auteures du collectif ont été sélectionnés pour être interprétés par les comédiennes Marie-Thérèse Fortin, Gabrielle Lessard et Marika Lhoumeau. Les écrivaines n'ont toutefois pas été impliquées dans la préparation de ce spectacle. *« J'ai hâte de voir,* se réjouit Chloé. *Il y a tellement de couches dans un texte qu'elles peuvent avoir choisi d'en faire une interprétation dramatique ou bien humoristique. »* La jeune auteure a déjà vécu l'expérience de voir ses textes mis en scène par d'autres dans le passé. Elle considère que cela permet d'amener une autre dimension à son travail.

Le lancement du livre *Larguer les amours* aura lieu le 6 septembre, au bar le Saint-Houblon, situé dans le Quartier latin. La mise en lecture présentée par le FIL se tiendra le 27 septembre, au Cabaret Lion d'Or.

**Lancement de *Larguer les amours***
6 septembre 2017 | Bar le Saint-Houblon
1567, rue Saint-Denis | 17 h 30 à 20 h 00
Entrée gratuite

**Mise en lecture au FIL**
27 septembre 2017 | Cabaret Lion d'Or
1676, rue Ontario Est | 20 heures
30 ans et moins : 25 $ Admission générale : 30 $

# L'ART AU SERVICE DU COMBAT FÉMINISTE

**Le *Dictionnaire critique du féminisme linguistique,* paru le 28 août dernier, est l'un des plus récents projets québécois inspirés par l'idéologie féministe. Entre projections et créations, le thème de l'émancipation de la femme est bien présent dans le discours artistique montréalais.**

PAR SARAH RASEMONT

Une soirée de projection du documentaire *Girl Power* était organisée le 28 août dernier par Les Filmnistes, en collaboration avec ARTGANG. Une discussion en présence d'artistes d'art urbain était également au programme.

Photo : Stéphanie Dupuis

Ce dictionnaire recense un grand nombre d'expressions sexistes présentes dans nos conversations quotidiennes. L'étudiante à la maîtrise en sociologie de l'UdeM Dalila Awada fait partie de la trentaine d'auteurs ayant participé au projet. *« Cet ouvrage vise à démontrer que des propos qui peuvent paraître inoffensifs ne le sont pas nécessairement,* explique-t-elle. *Ils ont parfois une grande charge symbolique derrière eux. »*

## Visibilité pour les femmes

Depuis sa fondation en 2015, le collectif montréalais Les Filmnistes s'est donné pour objectif d'aborder les enjeux féministes actuels par l'entremise du cinéma. Par la diffusion de documentaires, de courts métrages et de films de fiction, le groupe traite de sujets variés. Les deux dernières soirées de projection se sont déroulées au mois d'août dernier et traitaient respectivement du rapport entre le vélo et l'indépendance des femmes, et de la place des femmes dans le monde de l'art urbain.

Les membres du collectif cherchent à générer une réflexion politique et sociale du phénomène féministe. Elles se penchent sur la question de la sous-représentation du travail des femmes dans le monde de l'art. *« On essaie de venir pallier une espèce d'invisibilisation des femmes »*, exprime l'étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM et membre des Filmnistes, Anne-Julie Beaudin.

Elles ne souhaitent pas pour autant la catégorisation d'œuvres autour de l'identité féminine. *« Le but des Filmnistes n'est pas de véhiculer une vision essentialiste du travail,* affirme la membre du collectif Soline Asselin. *Toutefois, on pense qu'il y a des étapes à suivre et il faut aujourd'hui valoriser le travail des femmes qui a trop longtemps été invisible. »*

## L'art est partout

Pour la professeure au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM Ersy Contogouris, aborder le féminisme par l'art peut permettre de sensibiliser plus de gens. Elle cite l'exemple des Guerrilla Girls, un groupe d'artistes activistes qui militent en placardant des affiches aux slogans féministes dans les rues. *« C'est un art qui vise à faire changer les choses en attirant l'attention et le regard de façon à ce qu'ils ne puissent pas ensuite être détournés,* explique M^me^ Contogouris. *Ce sont des œuvres qui entrent parfois dans un débat plus public, et peuvent ainsi avoir un impact. »* Ce type d'activisme permet aux travaux artistiques d'être vus par le plus grand nombre, en pénétrant un espace autre que les galeries ou musées, ajoute-t-elle.

En plus de sensibiliser un large public, l'art est susceptible de créer des liens entre le féminisme et d'autres sujets de société, d'après Les Filmnistes. *« On veut montrer que défendre le droit des femmes, c'est aussi traiter de la question raciale, du débat social que la question transgenre fait surgir, ou encore de la question de l'exclusion de certaines communautés »*, explique Soline.

Les supports artistiques peuvent être variés et les thèmes mouvants, mais l'effet d'une démarche féministe reste toujours percutant, selon Ersy Contogouris. *« Je ne suis pas certaine qu'il y ait une forme d'art qui soit plus adaptée qu'une autre »* dit-elle. Elle croit toutefois que, peu importe le moyen d'expression, les réflexions suscitées par les artistes féministes ont une réelle influence.

# DEUX SORTIES GRATUITES

## TROIS HEURES POUR CRÉER SON PROPRE FILM

**L'Usine de films amateurs de Michel Gondry donne rendez-vous aux adeptes de cinéma du 1^er^ septembre au 15 octobre 2017, au Complexe Dompark. Le festival Chromatic est à l'origine de la venue du projet à Montréal.**

PAR JEANNE HOUREZ

Quinze décors seront mis à la disposition des participants.

Photo : Chromatic/Usine de Films Amateurs de Montréal

Mise en place depuis presque 10 ans, l'Usine de films amateurs de Michel Gondry se déplace partout dans le monde afin de proposer au grand public de passer par toutes les étapes de réalisation d'un court métrage, de l'écriture du scénario au visionnement, en passant par le choix du décor et le tournage.

*« Aucune personne ne va être délaissée et chacun va passer par la caméra,* confie le directeur de Chromatic, Patrick Truong. *C'est un processus démocratique dans la décision de la réalisation du film. »* Chaque séance est d'une durée de trois heures et peut accueillir jusqu'à 15 personnes. À la suite de l'activité, le groupe peut repartir avec une copie de sa création.

Jusqu'au 15 octobre | Complexe Dompark | 5524, rue Saint-Patrick, bureau 316 | Gratuit – inscription obligatoire

## QUAND L'ART RÉINVENTE L'ESPACE COMMUN

**Créateurs d'ici et d'ailleurs collaborent pour créer un parcours artistique en plein cœur du Quartier des spectacles. Sous le thème du voisinage, KM^3^ est le fruit du travail de plus de 40 artistes présentant des œuvres qui promettent d'émerveiller petits et grands.**

PAR PIERRE-JAMES MARISSEAU

L'installation *In Out* du collectif Opavivará ! fait partie du parcours d'art public KM^3^.

Photo : Courtoisie KM^3^

Selon la cocommissaire de l'évènement Mouna Andraos, le parcours, qui s'étend de la Place des Festivals aux Jardins Gamelin, doit son nom à la superficie tridimensionnelle qu'occupe le terrain commun et social du Quartier des spectacles. De jour comme de nuit, KM^3^ mise sur une interaction renouvelée avec la ville.

*« Il y a 22 œuvres présentées dans l'espace public,* mentionne M^me^ Andraos. *À celles-ci viendront s'ajouter des évènements spéciaux. »* Architecture, arts visuels, danse et design interactif sont ainsi au menu, dans une expérience immersive.

Jusqu'au 15 octobre 2017 | Quartier des spectacles | Gratuit

SPECTACLE DE LA RENTRÉE FAÉCUM 2017

# VALAIRE
# ALACLAIR
# ENSEMBLE

## PREMIER TOIT

14 SEPTEMBRE

PLACE DE LA LAURENTIENNE

18H00

GRATUIT

#toutevapeur2017

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL CÔTE-DES-NEIGES

FAECUM.QC.CA

FAÉCUM · Université de Montréal · 24 · ENERGIE 94.3 · VIDÉOTRON · CISM 89,3

**Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.**